

Répondre aux besoins des migrants



Des milliers de personnes ont fui les conflits dans le Nord de l'Ouganda.

En raison des attaques de l'Armée de Résistance du Seigneur (un groupe rebelle qui combat le gouvernement de l'Ouganda depuis 20 ans), plus de 3 000 personnes ont fui le Nord de l'Ouganda. Bon nombre d'entre elles sont parties pour la ville de Soroti, au centre du pays, mais d'autres ont continué leur route vers Akoboi, un petit village situé 25 kilomètres plus loin. Après avoir marché plus de quatre jours, elles sont arrivées avec très peu d'argent et n'avaient rien à manger. Les leaders de la communauté d'Akoboï ont fait appel au pasteur de l'église PAG (Assemblées de Dieu, église Pentecôtiste), en demandant à l'église d'aider les migrants d'une façon ou d'une autre.

Depuis trois ans, la principale église PAG d'Akoboï avait entrepris un processus de Mobilisation de l'église et de la communauté. Cette formation les préparait à répondre de manière créative aux besoins de la communauté. Grâce à cela, ils ont pu réagir rapidement et efficacement lorsque les migrants sont arrivés dans leur village. Cinq congrégations PAG locales étaient également désireuses de contribuer à cette

réponse, dirigées par le pasteur de l'église principale.

Réponse

Lorsque les migrants sont arrivés, les responsables d'église se sont réunis pour délibérer de ce qu'ils allaient faire. Ils ont convenu que l'église principale s'occuperait de la majorité des migrants, mais que chaque congrégation locale prendrait en charge au

moins une famille. Ils ont également décidé de fournir l'aide pratique suivante :

ABRIS

Avec les migrants, les membres de l'église ont construit 15 huttes sur la propriété de l'église principale. Cela a permis de loger 15 familles. Les dix autres familles ont été logées chez des membres de l'église.

NOURRITURE ET BOIS DE CHAUFFAGE

De la nourriture et du bois de chauffage ont été fournis aux familles migrantes jusqu'à ce qu'elles puissent gagner de l'argent et collecter elles-mêmes du bois de chauffage.

EAU

Une ONG locale a entendu dire que les migrants s'étaient réfugiés à Akoboï ; elle a alors entrepris de creuser un puits sur le terrain de l'église pour fournir de l'eau potable.

PRIÈRE ET COMMUNION FRATERNELLE

Au fil de l'année, les membres de l'église se sont liés d'amitié avec les migrants et ont prié avec eux. Les migrants ont également été invités à assister aux cultes.

Les églises locales n'ont pas reçu de fonds externes pour leur travail en faveur des migrants. Les membres de l'église et de la communauté ont donné de leur temps, de leur nourriture et de leur matériel pour subvenir aux besoins des migrants.

Marcus Perkins Tearfund

Dans ce numéro

- 3 Éditorial
- 3 Migration et VIH
- 4 Plaidoyer en matière de droit du travail
- 6 L'église et les enfants migrants
- 7 Étude biblique
- 8 Qu'est-ce que la migration ?
- 10 Migration et environnement
- 12 Ressources et glossaire
- 13 Se lier d'amitié avec les demandeurs d'asile
- 15 Courrier des lecteurs
- 16 Garder le contact

Pas à Pas est une publication trimestrielle reliant ceux qui dans le monde entier travaillent pour le développement et la santé. Tearfund, qui publie *Pas à Pas*, espère stimuler ainsi les idées nouvelles et l'enthousiasme. C'est un moyen d'encourager les chrétiens de toutes les nations à travailler ensemble pour créer une harmonie dans nos communautés.

Pas à Pas est gratuit pour ceux qui travaillent pour la santé et le développement. Il existe en anglais, français, espagnol et portugais. Nous acceptons volontiers vos dons.

Nous invitons nos lecteurs à nous envoyer leurs points de vue, articles, lettres et photos.

Rédactrice adjointe : Rebecca Dennis
Footsteps, Tearfund, 100 Church Road, Teddington, TW11 8QE, Royaume-Uni

Tél. : (44) 20 89 77 91 44

Fax. : (44) 20 89 43 35 94

Email : footsteps@tearfund.org

Internet : <http://tilz.tearfund.org/francais>

Rédactrice multilingue : Helen Machin

Administratrices : Judy Mondon, Sarah Carter

Comité d'édition : Babatope Akinwande, Ann Ashworth, Richard Clarke, Steve Collins, Paul Dean, Mark Greenwood, Martin Jennings, John Wesley Kabango, Sophie Knapp, Ted Lankester, Huw Morgan, Mary Morgan, Nigel Poole, Clinton Robinson, Naomi Sosa

Conception : Wingfinger Graphics, Leeds

Imprimé par Aldridge Print Group sur papier recyclé à 100% et en utilisant des procédés respectueux de l'environnement.

Traduction : L Fernandes, E Frias, M Machado, F Mandavela, W de Mattos Jr, A McIntosh, N Ngueffo, G van der Stoel, S Sharp, E Trewinnard

Abonnement : Écrivez-nous en donnant quelques détails sur votre travail et en précisant en quelle langue vous aimeriez recevoir *Pas à Pas* : Footsteps Mailing List, Tearfund, 100 Church Road, Teddington, TW11 8QE, Royaume-Uni.

Email : footsteps@tearfund.org

Changement d'adresse : Veuillez donner votre nouvelle adresse en indiquant votre numéro d'abonnement figurant sur l'enveloppe d'envoi.

Copyright © Tearfund 2009. Tous droits réservés. Les textes de *Pas à Pas* peuvent être reproduits à des fins de formation, à condition que les documents soient distribués gratuitement et mentionnent qu'ils ont été à l'origine créés par Tearfund UK. Pour toute autre utilisation, veuillez contacter footsteps@tearfund.org pour une permission écrite.

Les opinions et points de vue exprimés dans les lettres et les articles ne représentent pas nécessairement le point de vue de la Rédactrice ni de Tearfund. Tout renseignement technique est vérifié aussi rigoureusement que possible mais nous ne pouvons accepter aucune responsabilité suite à un problème quelconque.

Tearfund est une organisation chrétienne de développement et de secours, visant à établir un réseau mondial d'églises locales pour contribuer à l'éradication de la pauvreté.

Tearfund, 100 Church Road, Teddington, TW11 8QE, Royaume-Uni.
Tél. : (44) 20 89 77 91 44

Publié par Tearfund. Une compagnie limitée par garantie. Enreg. en Angleterre 994339.

Œuvre No. 265464 (Angleterre et Pays de Galles)
Œuvre No. SC037624 (Écosse).



David Evans

Les membres de l'église ont été formés à apporter une réponse créative aux besoins de leur communauté.

Défis

Voici trois des principaux défis auxquels l'église et la communauté ont été confrontés au cours de l'année :

- Les membres de la communauté étaient pauvres et avaient donc des ressources limitées. En s'occupant des migrants, bon nombre des membres de la communauté se sont eux-mêmes trouvés à court de nourriture les semaines précédant les récoltes.
- Les migrants n'avaient pas toujours les mêmes valeurs que les membres de l'église, ce qui a parfois provoqué des tensions.
- Une ONG s'est rendue au village pour interroger les migrants sur leur situation, ce qui a suscité chez eux des attentes. Malheureusement, l'ONG n'est jamais revenue et les migrants ont souvent demandé au pasteur de se renseigner à ce sujet lorsqu'il se rendait à Soroti.

Leçons apprises

Le pasteur et les membres de l'église ont affirmé que si la situation se reproduisait, ils feraient les choses suivantes différemment :

- Ils encourageraient davantage la réponse des membres de la communauté, et ne laisseraient pas l'église assumer la quasi-totalité du travail.
- Un comité serait mis en place pour superviser le travail effectué avec les migrants, afin que la réponse ne soit pas gérée de façon informelle par le pasteur qui a d'autres responsabilités à assumer.

- Les leaders de la communauté seraient intégrés à ce comité dès le début d'une quelconque réponse.

L'avenir

L'église réunira des ressources utiles dans l'éventualité d'un événement similaire dans l'avenir. Les membres de l'église plantent des citronniers et d'autres arbres pour en vendre les fruits afin de collecter des fonds.

Résultats

Les migrants sont restés à Akoboi pendant environ une année avant que la situation soit suffisamment sûre pour qu'ils rentrent chez eux dans le Nord de l'Ouganda. Grâce à la réponse de l'église PAG d'Akoboi, 66 migrants ont pu être aidés. Ces derniers étaient très reconnaissants pour l'aide reçue. Ils l'ont exprimé en préparant un repas de fête pour la communauté avant de rentrer chez eux et en donnant à leurs nouveau-nés les noms du pasteur et de certains membres de l'église. Ils ont également invité le pasteur et d'autres à venir les visiter dans leur village une fois qu'ils se seraient réinstallés.

La communauté perçoit désormais l'église comme un groupe de personnes de valeur, qui aide ceux dans le besoin

Le processus de mobilisation de l'église et de la communauté

Il s'agit d'une série d'ateliers, de discussions et d'études bibliques dont le but est d'aider les membres d'église à comprendre qu'ils ont la responsabilité de s'attaquer à la pauvreté et à l'injustice. L'église travaille avec la communauté pour évaluer les besoins et déterminer les priorités, ainsi que les ressources octroyées par Dieu pour remédier à ces problèmes. Ils entreprennent alors des démarches concrètes pour apporter un changement positif à leur situation.

Pour plus d'informations, visitez la page Églises sur www.tearfund.org/tilz

Auparavant, les membres de la communauté percevaient l'église comme un endroit où les gens « frappent des mains et crient ». Depuis la réponse de l'église, la communauté la perçoit comme un groupe de personnes de valeur, qui aide ceux dans le besoin. Le pasteur assiste aux réunions de conseil de la communauté et son opinion est respectée. Les membres de l'église ont de l'assurance et une nouvelle conscience de leur raison d'être. L'église réalise également aujourd'hui qu'il vaut mieux donner que recevoir, et que Dieu a honoré leur fidélité. Ils considèrent le puits sur la propriété de l'église (qui sera une source d'eau potable pour les années à venir), comme un cadeau de Dieu suite à tout ce qu'ils ont fait pour aider ceux dans le besoin.

Cet article est basé sur une étude de cas plus approfondie menée par Andrew Bulmer. Il est consultant indépendant, spécialisé en mobilisation de l'église et de la communauté.

Pour plus d'informations, veuillez contacter :

*Jane Achaloi
PEP Coordinator for PAG
Plot 9 Bandali Rise
Bugolobi
PO Box 10113
Kampala
Ouganda
Email : francesachaloi@yahoo.com*

Migration et VIH

La pandémie du sida est une cause de migration. Par exemple, les personnes vivant avec le VIH décident parfois de partir pour éviter la stigmatisation au sein de leur communauté, ou retournent dans leur famille en milieu rural pour être soutenues lorsqu'elles tombent malades. Les gens migrent souvent après le décès de leur partenaire et les enfants orphelins partent souvent rejoindre d'autres membres de leur famille ou trouver du travail.

Vulnérabilité accrue

Les migrants sont souvent particulièrement vulnérables au VIH. Par exemple :

- Les travailleurs migrants comme les mineurs, les chauffeurs de camion et les ouvriers du bâtiment sont généralement de jeunes hommes, séparés de leur partenaire régulière pour de longues périodes de temps. La solitude, l'isolement et la vie dans un environnement essentiellement masculin peuvent conduire les hommes migrants à avoir des rapports sexuels avec des partenaires du même sexe ou

des travailleuses du sexe, ce qui les expose davantage à l'infection au VIH.

- Les femmes migrantes sont vulnérables au viol ou peuvent se voir obligées de vendre leur corps pour survivre. Elles ne sont peut-être pas capables d'exiger l'utilisation d'un préservatif. Leur risque d'infection au VIH est également accru par le fort taux de violence sexuelle.

Migrants vivant avec le VIH

Les migrants ont souvent peu d'accès aux services de santé et ne bénéficient pas des réponses nationales au VIH. Les migrants qui sont déjà sous traitement antirétroviral (ARV) peuvent être confrontés à des défis spécifiques. Pour être efficaces, les médicaments ARV doivent être pris tous les jours, avec de l'eau potable et une bonne nutrition. Les personnes obligées de fuir à cause d'un conflit ou d'une catastrophe naturelle doivent parfois interrompre leur traitement.

Fiona Perry est Coordinatrice pour la gestion des catastrophes et le VIH/sida chez Tearfund.

Email : fiona.perry@tearfund.org

ÉDITORIAL



*Rebecca Dennis
Rédactrice adjointe*

La migration n'est pas un phénomène nouveau. Les gens migrent depuis des milliers d'années. Pour certains, la migration est un mode de vie, induit par la recherche de pâturages ou une autre activité. D'autres personnes se déplacent pour fuir certains problèmes, ou en espérant trouver un meilleur moyen de subsistance pour leur famille.

Les opinions sur la migration sont partagées, quant à savoir s'il s'agit d'une bonne ou une mauvaise chose, et il y a souvent désaccord pour une situation donnée. Parfois, la migration a un impact positif pour ceux qui migrent et sur la région qu'ils quittent ou celle où ils s'installent. Dans d'autres cas, la migration a des conséquences négatives.

Que l'on pense que la migration est une bonne ou une mauvaise chose dans une situation donnée, la Bible nous enseigne à prendre soin des pauvres, de l'orphelin, de la veuve et du migrant, et à aimer notre prochain. Ceci est abordé de manière plus approfondie dans l'étude biblique page 7.

Dans les pages centrales se trouve un survol du thème de la migration, de ses causes et de ses conséquences. Vous trouverez également des articles sur la manière dont l'église locale peut répondre à la migration dans divers contextes, pages 6 et 13. L'article page 10 aborde la relation entre la migration et l'environnement. Sur la quatrième de couverture, nous traitons de l'importance d'une bonne communication.

Les prochains numéros de *Pas à Pas* porteront sur la gestion des risques quotidiens et les micro-entreprises.

Rebecca

Plaidoyer en matière de droit du travail

Pichai Biangla

Entre deux et trois millions de migrants et de réfugiés birmans vivent actuellement en Thaïlande. Au Myanmar (Birmanie), de nombreuses personnes sont confrontées à toutes sortes d'abus de leurs droits humains et à une mauvaise situation économique. Pour ces personnes, l'opportunité d'avoir un revenu relativement stable en Thaïlande et de pouvoir ainsi soutenir leur famille et leurs proches au Myanmar est très tentante.

Bien que la Thaïlande apparaisse comme un pays d'opportunités, les travailleurs migrants qui arrivent sans argent, sans travail et sans lieu de résidence, découvrent que la réalité est souvent très différente. La Mekong Minority Foundation (MMF) soutient Grace Church, une église de Chiang Rai, dans son travail consistant à aider les

ouvriers migrants de Myanmar à faire valoir leurs droits et à subvenir à leurs besoins fondamentaux. Nee Nee* est une femme de 37 ans qui a migré de Mandalay au Myanmar. Voici son histoire.

Arrière-plan

En 2000, Nee Nee a décidé de quitter Myanmar pour la Thaïlande, pour essayer de gagner plus d'argent pour sa famille. Elle a pris sa plus jeune fille avec elle et a laissé les deux aînés avec ses parents. Nee Nee a payé un agent 1 200 *baht* (environ 57 \$US), pour les emmener, elle et sa fille, à Chiang Rai. À cette époque, il n'existait pas de procédure officielle pour les migrants qui souhaitaient obtenir un permis de travail en Thaïlande. Nee Nee a trouvé un travail manuel et a rapidement pu gagner de l'argent.

Nee Nee a travaillé plusieurs années à Chiang Rai et a pu placer sa fille dans une crèche privée. En 2004, les lois ont changé

Pour les migrants, l'opportunité d'avoir un revenu relativement stable en Thaïlande est très tentante

et elle a obtenu un permis de travail qui lui permettait de travailler légalement. Ce permis était lié à sa place de travail, afin que le gouvernement sache où elle travaillait. Il devenait par conséquent très difficile de changer de travail. Nee Nee a dû payer 2 000 *baht* de dépôt de garantie à son employeur dans l'éventualité où elle causerait des dégâts dans le cadre de son travail. Son employeur lui a promis de lui rendre cet argent lorsqu'elle partirait.

La fille de Nee Nee est alors tombée très malade et Nee Nee a dû s'absenter de son travail plusieurs fois pour s'occuper d'elle. L'employeur n'était pas content et a été très impoli envers elle. Nee Nee voulait partir trouver du travail ailleurs, mais l'entreprise ne voulait pas remplir les documents nécessaires et lui rendre son permis de travail. Malgré cela, Nee Nee a réussi à trouver un autre emploi à une heure de distance, dans une autre ville. Lorsqu'elle est partie, son dépôt de garantie ne lui a pas été rendu. L'entreprise ne lui a pas non plus réglé ses 10 derniers jours de travail, prétextant qu'elle n'avait pas donné le préavis obligatoire de 15 jours. Dans son nouvel emploi, elle travaillait illégalement car son permis de travail était toujours enregistré sur son ancien lieu de travail. Nee Nee voulait travailler légalement ; elle a donc réclamé son permis de travail à son ancien employeur afin de le transmettre à son nouvel employeur. Malgré cela, les documents ne lui furent toujours pas remis.

Soutien auprès de MMF

Nee Nee avait un ami qui était membre de Grace Church à Chiang Rai. Nee Nee a appris qu'elle pouvait bénéficier d'une assistance légale par le biais de Grace Church. Le conseiller légal de MMF qui travaillait avec le personnel de Grace



Rachel Stevens

De nombreuses personnes passent de Myanmar en Thaïlande pour trouver du travail.

* Son nom a été modifié afin de préserver son identité.

Church a aidé Nee Nee à faire valoir son droit à l'emploi.

PERMIS DE TRAVAIL

Le conseiller légal s'est rendu avec Nee Nee à l'entreprise où elle travaillait auparavant. Celle-ci a de nouveau refusé de lui rendre son permis de travail, et le personnel a été très impoli envers elle et le conseiller légal. Nee Nee et le conseiller légal se sont alors rendus au bureau des travailleurs migrants du ministère du travail. Ils ont exposé le problème et les autorités ont compris la situation de Nee Nee. Elles ont modifié les indications sur son permis de travail afin qu'elle puisse travailler légalement pour son nouvel employeur.

SALAIRE ET DÉPÔT DE GARANTIE

Ensuite, Nee Nee et le conseiller légal de MMF sont retournés voir son ancien employeur pour réclamer le dépôt de garantie et le salaire qu'il lui devait. L'entreprise a de nouveau refusé cette requête sous prétexte qu'elle était partie sans donner son préavis de 15 jours. Elle s'est donc rendue avec le conseiller légal de MMF au bureau gouvernemental de la Protection du travail. Les agents lui ont posé de nombreuses questions et ont tout consigné. Ils lui ont promis de se charger de la situation.

Deux semaines plus tard, les agents ont contacté Nee Nee en lui disant que l'entreprise avait accepté de lui verser l'argent qu'elle lui devait. Nee Nee et le conseiller légal de MMF sont retournés voir l'employeur en s'attendant à recevoir du liquide, la méthode habituelle de



Joanna Watson - Tearfund

Chiang Rai est considérée comme la ville de toutes les opportunités par les migrants birmanes.

paiement. Au lieu de cela, ils ont reçu un chèque portant la mention « à porter en compte ». Comme Nee Nee n'avait pas de compte bancaire, ils ont déposé le chèque sur le compte personnel du conseiller légal. Plusieurs jours plus tard, une fois le chèque encaissé par la banque, Nee Nee a pu récupérer son argent.

Travailler ensemble

Malgré les dépenses causées par les déplacements, le temps et les efforts requis, le comité de Grace Church, le conseiller légal de MMF et Nee Nee ont estimé que le processus en valait la peine. En partie parce que cela enseigne aux entreprises thaïlandaises qu'elles doivent traiter honnêtement les gens. Les travailleurs migrants apprennent également qu'ils peuvent obtenir de l'aide, faire confiance à leurs amis chrétiens et travailler avec eux.

Soutenir les travailleurs migrants

L'histoire de Nee Nee est courante. Bon nombre de travailleurs migrants du Myanmar n'ont personne pour les aider à comprendre le droit du travail thaïlandais. Grace Church a été spécifiquement établie pour exercer un ministère envers les personnes birmanes ; elle a ouvert ses portes pour aider des personnes comme Nee Nee. Ils ont mis en place des activités comme des cours de langue et des crèches

pour aider les migrants à s'adapter à un nouveau contexte. L'église aide également les migrants à trouver du travail et à faire valoir leurs droits. Le personnel de MMF encourage les membres de Grace Church et les aide à accomplir leurs objectifs.

Pichai Bianгла travaille pour Mekong Minority Foundation.

*PO Box 63 Viang
Muang Chiangrai 57000
Thaïlande*

Email : info@minorityleadership.org

Site Internet : www.minorityleadership.org

Questions de discussion

- À quels problèmes les migrants sont-ils confrontés dans votre pays lorsqu'ils essaient de trouver du travail ? Pensez au fait de devoir trouver un logement, obtenir un permis de travail, ouvrir un compte bancaire.
- Quel genre d'aide légale existe pour permettre aux migrants de bénéficier de leurs droits ?
- Quel travail de plaidoyer pourrait être fait pour sensibiliser les employeurs aux droits et aux besoins des migrants ?
- Quel travail de plaidoyer doit être fait pour amender le droit du travail, afin que les migrants puissent légalement obtenir du travail ? Comment les procédures légales pourraient-elles être simplifiées ?

Bien que Nee Nee ait pu bénéficier de l'aide d'un conseiller légal, la plupart des migrants n'ont pas cette opportunité. Cela ne devrait pas les empêcher de faire valoir leurs droits.

Le plaidoyer peut être fait sans l'aide d'un professionnel. N'importe qui peut s'exprimer et réclamer le respect de ses droits. Il suffit de savoir où trouver les informations utiles et comment s'en servir.

Voici une bonne source d'information : www.migrantwatch.org



Photos Marco Chumacera

L'église et les enfants migrants

Inés Caballero

La population de Bolivie est constituée de nombreux groupes et cultures ethniques. Les inégalités sont courantes ; elles se traduisent par la pauvreté et très peu d'opportunités. Dans les régions rurales montagneuses, les activités agricoles souffrent de la météo imprévisible et des longues périodes de sécheresse. De nombreuses personnes migrent donc vers des villes comme Oruro et Potosí. Malheureusement, ces migrants trouvent rarement de bons emplois en raison de leur faible niveau d'éducation et de formation, qui les empêche de satisfaire aux critères exigés pour les travailleurs citadins.

Migration des régions rurales vers les régions urbaines

Des familles entières migrent des régions rurales vers la ville, pensant trouver une meilleure vie.

Les hommes cherchent un travail qui rapportera suffisamment pour que leur famille puisse survivre en ville, et acceptent n'importe quel travail qui corresponde à leurs capacités. Il peut s'agir de construction, de manutention des marchandises sur les marchés, de la vente et du nettoyage de voitures ou de travail minier.

Les femmes travaillent dans le commerce informel, vendant par exemple des produits de faible valeur dans la rue. Elles cherchent également à faire des ménages ou à laver des voitures. Bien souvent, lorsqu'elles n'arrivent pas à trouver du travail, elles se mettent à mendier dans les rues de la ville avec leurs enfants.

Ces derniers jouent également un rôle majeur dans l'économie de la famille, et leur contribution économique est estimée à 30 pour cent des revenus du foyer. Ils commencent à travailler assez jeunes, dans le même genre d'activités que leurs parents, ce qui signifie qu'ils arrêtent d'aller à l'école.

Les mines sont la principale source d'emploi dans les villes d'Oruro et de Potosí. De nombreuses compagnies minières ne se préoccupent pas de la sécurité des ouvriers. Le travail minier présente également un risque élevé pour la santé des familles de la ville.

Les familles qui ont migré des régions rurales vers la ville voient souvent leurs droits humains bafoués et subissent de mauvais traitements. Elles souffrent également lorsqu'elles réalisent qu'il leur est difficile de conserver leurs coutumes et leurs habitudes traditionnelles.

Ce sont les zones périurbaines qui comptent le plus grand nombre de migrants ruraux. Bien souvent, ces derniers ne bénéficient pas de couverture sociale ou d'aides pour élever leurs enfants et n'ont pas d'assainissement de base. Toutes ces déceptions peuvent engendrer certains problèmes comme la violence domestique et l'alcoolisme.

Travailler avec des enfants migrants

Viva Juntos por la Niñez (Réseau Viva pour les enfants) est un programme de réponse à la pauvreté à Oruro et à Potosí. Avec le soutien de Tearfund à Potosí, et de Toybox à Oruro, deux projets ont été développés, axés sur la prise en charge des enfants et des adolescents en situation de risque et la protection des enfants des risques potentiels. Il peut s'agir des :

- enfants migrants
- enfants qui travaillent, par exemple dans les mines
- enfants qui vivent dans la rue.

À Oruro, l'objectif de *Proyecto Encuentro Temprano* (Projet de rencontre précoce) est de réduire le nombre d'enfants qui vivent dans la rue, y compris ceux qui ont migré des régions rurales. Dans le cadre de ce projet, des centres de prévention sont créés dans les églises locales situées dans les zones les plus nécessiteuses. Ils identifient les enfants nécessiteux et travaillent auprès d'eux avant qu'ils soient considérés à risque.

L'objectif du projet de *Red de Desarrollo Integral Familiar* (Réseau de développement holistique des familles) à Potosí est de travailler avec les enfants qui vivent en périphérie de la ville. Le

Les églises peuvent atteindre les enfants et les familles dont les rêves d'une vie meilleure ont été brisés

projet leur fournit des moyens de développer pleinement leurs savoir-faire, et offre une formation et une éducation aux familles à travers les centres de soutien.

Les deux projets travaillent par le biais des églises locales. Ces églises ouvrent leurs portes pour servir ces personnes de manière holistique. Des centres de soutien et des centres de prévention ont été créés et sont gérés par les églises locales dans les zones stratégiques de ces villes. Il s'agit des quartiers où les enfants sont le plus vulnérables. Dans les deux villes, près de 1 000 enfants bénéficient de ce programme.

Les enfants se rendent dans les églises trois fois par semaine. Ils reçoivent une formation, une éducation et du soutien dans différents domaines :

- santé
- éducation
- aide psychosociale
- nutrition
- croissance personnelle

- développement des centres d'intérêts et des savoir-faire
- développement spirituel.

Un travail est également entrepris auprès des familles des enfants. Par exemple, des écoles sont en train d'être créées pour les parents. Dans chaque église, des pasteurs spécialement formés travaillent auprès des familles. Ce travail renforce la structure de la famille afin que celle-ci reste unie.

Travailler ensemble

Le programme *Viva Juntos por la Niñez* œuvre avec les églises et les autorités locales. Nous croyons qu'en travaillant ensemble, les familles, les organisations, les églises et les autorités peuvent réduire le nombre d'enfants livrés à la rue et les risques auxquels les enfants migrants sont exposés.

Nous encourageons le travail en réseau entre les églises afin qu'elles puissent se parler à propos des activités qu'elles entreprennent pour s'attaquer aux problèmes des enfants et de leurs familles.

Les familles qui ont migré des régions rurales vers les villes voient souvent leurs droits humains bafoués et subissent de mauvais traitements

Viva Juntos por la Niñez considère la famille et l'église comme des piliers fondamentaux qui permettent aux enfants et aux adolescents d'accomplir le plan parfait de Dieu pour leur vie. Les églises peuvent atteindre les enfants et les familles, dont les rêves d'une vie meilleure ont été brisés, avec un message de transformation et d'espoir, et être une voix efficace de promotion de la justice pour les enfants en danger.

Inés Caballero est la consultante du Réseau Viva pour la région des Andes – Amérique latine.

Email : icaballero@redviva.org

ÉTUDE BIBLIQUE Migration

Nous vivons à une époque où des millions de personnes parcourent la terre en quête d'une meilleure qualité de vie et d'espoir. La Bible reconnaît cette réalité. Elle contient des récits de guerre et de triomphe, de déplacement et de souffrance, de frustration et d'espoir. À travers tout cela, nous voyons que Dieu prend soin des migrants.

LES MIGRANTS DANS LA BIBLE

Le récit du peuple élu de Dieu, Israël, est celui de multiples errances dans d'innombrables lieux. Joseph est envoyé comme esclave en terre étrangère (Genèse 37-46). Moïse fuit à Madian et trouve refuge dans la maison d'un prêtre (Exode 2:15-22). Ruth accompagne Naomi dans un pays étranger et trouve faveur aux yeux de Boaz (Ruth 2). Marie et Joseph fuient en Égypte avec Jésus lorsqu'il est bébé. Plus tard, Jésus et ses disciples se sont rendus dans de nombreuses villes au cours de ses trois ans de ministère.

L'ATTITUDE DE DIEU ENVERS LES MIGRANTS

Dans la Bible, nous voyons la préoccupation de Dieu pour le bien-être des migrants. À de nombreuses reprises, il est demandé au peuple d'Israël de se souvenir des étrangers qui vivent parmi eux et de faire preuve d'amour, de compassion et de justice envers eux. Dieu commande aux Israélites de ne pas les maltraiter (Exode 22:21) et de ne pas les exploiter (Deutéronome 24:14). Dieu se soucie des gens faibles et vulnérables et en prend soin. Il demande à son peuple de prendre soin des étrangers (Lévitique 19:9-10) ; ceux-ci doivent être traités comme des concitoyens (Lévitique 19:34) et recevoir leur part de la dîme (Deutéronome 14:28-29). Dans le Nouveau Testament, Jésus donne un nouveau commandement : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même. » (Matthieu 22:39).

LA RÉPONSE DE L'ÉGLISE AUX MIGRANTS

Acceptation Le corps de Christ doit accepter les étrangers à bras ouverts (Romains 15:7-9) et les traiter comme des égaux (Colossiens 3:11).

- *Quelle est votre attitude envers les migrants ? Les acceptez-vous ou les rejetez-vous ?*
- *De quelles manières concrètes pourriez-vous manifester de l'amour aux migrants ?*

Hospitalité L'église se doit d'accueillir et d'offrir l'hospitalité aux personnes dans le besoin (Romains 12:13).

- *De quelle manière pourriez-vous faire preuve d'hospitalité envers les personnes dans le besoin ?*

Soins Les églises doivent prendre soin des migrants et des réfugiés et parler en leur nom (Proverbes 31:8-9). Ce genre de ministère est souvent un défi, mais il peut constituer une approche efficace pour la transformation.

- *Ya-t-il des migrants ou des réfugiés dans votre région que vous pourriez essayer d'atteindre ?*
- *Quelle action votre église locale pourrait-elle entreprendre pour « élever sa voix » au nom des migrants et des réfugiés ?*

Davidson Solanki est le Représentant national de Tearfund pour la sous-région du Mékong.

Email : davidson.solanki@tearfund.org

Qu'est-ce que la migration ?

LA MIGRATION est un déplacement d'individus d'un lieu vers un autre. La migration peut être internationale (déplacement d'un pays à un autre) ou interne (déplacement au sein d'un pays, souvent des régions rurales vers les régions urbaines). Dans cet article, nous examinons les impacts de la migration sur l'individu, sur le lieu laissé par le migrant et sur le lieu d'accueil du migrant. Nous abordons également la question des facteurs de répulsion et d'attraction de la migration.

Il y a aujourd'hui plus de gens qui migrent qu'à n'importe quelle autre période de l'histoire de l'humanité. Les migrants voyagent de manières très différentes et pour de nombreuses raisons. Les gens se déplacent dans l'espoir d'améliorer leur niveau de vie, d'offrir de meilleures opportunités à leurs enfants, ou d'échapper à la pauvreté, aux conflits ou à la famine. Aujourd'hui, avec les moyens de transport et de communication modernes, davantage de gens veulent et peuvent se déplacer.

Article compilé par Rebecca Dennis

Photo Geoff Crawford Tearfund

FACTEURS DE RÉPULSION

Ce sont les facteurs qui poussent les gens à migrer, comme la sécheresse, la famine, la pénurie d'emploi, la surpopulation, la guerre civile, la persécution.

Impact sur le lieu laissé par les migrants

AVANTAGES

- ✓ La migration soulage la pression démographique et réduit le chômage, ce qui diminue le stress sur l'économie locale ou nationale. Elle réduit également la sollicitation des ressources naturelles.
- ✓ Les familles qui restent bénéficieront de l'argent que les migrants enverront. La plupart des familles dépenseront l'argent pour se nourrir, pour d'autres produits de première nécessité et l'éducation. Chaque année, des milliards de dollars sont rapatriés par les migrants internationaux. Dans certains pays, cet argent représente un énorme bénéfice pour l'économie nationale.

INCONVÉNIENTS

- ✗ Ces endroits perdent ceux en qui ils ont le plus investi, comme les infirmiers et les comptables. On parle parfois de « fuite des cerveaux ».

- ✗ La majorité des migrants sont des jeunes hommes, dont beaucoup sont mariés. Leurs femmes restent sur place, mais doivent assumer bien plus de choses qu'auparavant, car elles gèrent le foyer seules.
- ✗ Là où la migration est courante, le trafic humain peut augmenter, car les trafiquants y voient une opportunité financière. Les parents pauvres peuvent être encouragés à vendre leur enfant pour une maigre somme d'argent.
- ✗ Un pourcentage important de migrants tente de rentrer chez eux au bout de plusieurs années. Les migrants qui rentrent sont souvent plus aisés que les gens qui les entourent et ils se comportent parfois différemment, ce qui peut provoquer des tensions au sein de la communauté.
- ✗ Il peut y avoir une augmentation de l'infection au VIH si les migrants ramènent le VIH avec eux.

Impact sur les individus

AVANTAGES

- ✓ Les migrants peuvent gagner plus d'argent s'ils migrent.
- ✓ Si les individus fuient un conflit ou la persécution, ils migreront peut-être vers un autre pays par sécurité, bien que le processus d'asile puisse être long et compliqué.
- ✓ Les migrants peuvent retrouver des membres de leur famille qui sont déjà partis.
- ✓ Les migrants peuvent avoir accès à de meilleurs soins de santé et d'autres services sociaux là où ils migrent.
- ✓ Ils peuvent avoir accès à une meilleure éducation pour leurs enfants.

INCONVÉNIENTS

- ✗ Le travail disponible peut être temporaire, aléatoire, dangereux ou illégal.
- ✗ Malgré le fait qu'ils gagnent plus d'argent, les migrants gagnent souvent peu en





Pourquoi les gens migrent-ils ?

Les gens migrent pour de nombreuses raisons différentes. Celles-ci peuvent être **économiques, sociales, politiques** ou **environnementales**.

MIGRATION ÉCONOMIQUE Il s'agit d'un déplacement pour trouver du travail ou poursuivre un certain objectif professionnel.

MIGRATION SOCIALE Il s'agit d'un déplacement en vue d'une meilleure qualité de vie ou de se rapprocher de sa famille, de ses amis.

MIGRATION POLITIQUE Il s'agit d'un déplacement pour échapper à une persécution politique, religieuse ou ethnique, ou à un conflit.

MIGRATION ENVIRONNEMENTALE Parmi les causes de ce genre de migration, on trouve les catastrophes naturelles, comme les inondations ou la sécheresse.

FACTEURS D'ATTRACTION

Ce sont les facteurs qui attirent les gens vers un endroit précis, comme les opportunités de travail, une meilleure éducation, la liberté, les liens familiaux.

us

comparaison du niveau de vie de la population locale. Ils n'atteindront souvent pas le niveau de vie élevé que font miroiter les médias.

- × La migration entraîne souvent pour les migrants la perte des réseaux de soutien tels que les amis et la famille, ainsi qu'une culture à laquelle ils sont habitués, pour s'installer dans un nouvel endroit, différent et parfois hostile.
- × Les migrants subissent une stigmatisation si la communauté dans laquelle ils s'installent ne les comprend pas ou ne leur fait pas confiance.
- × Les enfants, qui restent sur place ou qui sont envoyés ailleurs par les parents, sont plus vulnérables aux abus.
- × Les migrants internationaux n'ont pas toujours de statut légal et n'ont donc souvent pas accès aux aides comme les soins de santé ou les services sociaux.

Impact sur le lieu d'accueil du migrant

AVANTAGES

- ✓ Les migrants se rendent souvent dans des régions où il n'y a pas suffisamment d'autochtones possédant les compétences nécessaires pour les emplois à pourvoir. Les créneaux demandeurs qu'occupent les migrants sont soit des postes hautement qualifiés, comme celui de médecin, soit des métiers d'ouvriers, comme dans le bâtiment. Cela contribue à soutenir l'économie.
- ✓ Les migrants sont souvent davantage disposés à pourvoir aux postes vacants que les autochtones ne souhaitent pas occuper. Par exemple : récolte des fruits, garde d'enfants ou services de nettoyage.
- ✓ L'intégration des migrants à la culture de la région ou du pays qui les accueille peut apporter une diversité culturelle dans le domaine alimentaire ou musical, par exemple.

INCONVÉNIENTS

- × Les migrants sont souvent victimes d'abus et de discrimination raciale qui divisent les communautés et peuvent engendrer une hausse de la criminalité.
- × Les migrants vivent souvent dans des quartiers avec des personnes de même origine. Une importante communauté migrante peut exercer une pression supplémentaire sur les services locaux (comme les écoles et les services de santé).
- × Les pays qui accueillent des migrants doivent souvent gérer l'arrivée soudaine d'un grand nombre d'immigrants illégaux, dont beaucoup ont risqué leur vie en voyageant par camion ou par bateau.
- × Les migrants peuvent apporter avec eux des maladies comme la tuberculose et le VIH.

La migration et l'environnement

Oswaldo Munguía

Les causes les plus fréquentes de migration dans les pays de Mésio-Amérique (la région qui s'étend du sud du Mexique jusqu'au Costa Rica) sont les conflits et la dégradation de l'environnement naturel. Dans cet article, nous abordons les deux situations et leur impact sur la région de La Mosquitia, au nord-est du Honduras.



Les pratiques non-durables ont entraîné la dégradation des sols et des écosystèmes locaux.

La migration causée par les conflits dans cette région

Les guerres civiles des années 1970 et 1980 dans les pays frontaliers du Honduras, comme le Guatemala, Le Salvador et le Nicaragua, ont engendré la migration de plusieurs groupes de populations vers le Honduras. Les réfugiés qui ont franchi la frontière du Nicaragua pour entrer dans la région de La Mosquitia faisaient partie des populations autochtones miskito et sumu mayangna. Ces populations ont des liens culturels, ethniques et historiques avec ces deux pays. Par conséquent, les réfugiés ont bien été accueillis au début, dans les communautés et les familles miskitos du Honduras. Mais rapidement, le nombre de réfugiés est devenu tellement important que les Miskitos du Honduras ne pouvaient plus continuer à s'en occuper.

Les réfugiés nicaraguayens ont fini par recevoir de l'aide du Haut Commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés (UNHCR) par le biais d'une organisation nommée World Relief. Les réfugiés ont été rassemblés dans un centre de distribution du village de Mocarón. La population du village est passée de 200 à 30 000 personnes. L'UNHCR et World Relief ont fourni une aide sous forme de nourriture, d'hébergement, d'eau, d'assainissement et diverses formes d'assistance technique.

Les réfugiés étaient libres de vivre et de cultiver à leur guise. Malheureusement, cela a entraîné de graves répercussions sur l'environnement. Les réfugiés ont commencé à utiliser les ressources naturelles sans adopter des pratiques durables ou de bonnes pratiques d'agriculture. Les arbres ont été abattus sur des centaines d'hectares. De nombreuses espèces d'animaux, d'oiseaux

La dégradation des sols a accru la pauvreté et poussé les gens à trouver d'autres façons de vivre

et de poissons ont peu à peu disparu à cause de la chasse intensive et de la perte de leur habitat naturel.

La guerre civile au Nicaragua s'est achevée en 1990 et les réfugiés nicaraguayens sont progressivement rentrés chez eux. Dans les années qui ont suivi, la forêt a repris du terrain dans les zones déboisées et abandonnées par les réfugiés. Les animaux, les oiseaux et les poissons ont également repeuplé la zone.

La migration causée par la dégradation de l'environnement naturel

Une autre cause majeure de migration en Mésio-Amérique est la dégradation des écosystèmes et la réduction de la fertilité des sols. La National Geographic Society a comparé la couverture végétale en Mésio-Amérique entre 1950 et 2000. Les zones de forêt ont connu une forte diminution sur cette période. Au Honduras seulement, près de 50 pour cent des forêts ont disparu dans ce laps de temps.

Une grande partie de la forêt tropicale a été abattue pour obtenir des surfaces agricoles. Par exemple, de vastes étendues de forêt ont été converties en pâturages pour le bétail. D'après une récente analyse satellite de MOPAWI, la conversion des forêts en terre de pacage a presque triplé entre 2000 et 2007 (voir encadré). Les ressources forestières ont également été exploitées. Les arbres ont été abattus, essentiellement par des entreprises riches, pour vendre le bois. Les terres ont été déboisées, le plus souvent illégalement, pour construire des routes permettant le transport du bois. Les pratiques non-durables ont entraîné une dégradation des sols et des écosystèmes locaux. Cela a amplifié la pauvreté et poussé les gens à trouver d'autres façons de vivre.

Une des destinations préférées des migrants est la forêt tropicale de la région de La Mosquitia. Malheureusement, les familles migrantes amènent avec elles les pratiques non-durables pour l'environnement qui les

Geoff Crawford Tearfund

avaient poussées à partir. La région de La Mosquitia elle-même a donc souffert d'une dégradation des sols et des écosystèmes locaux ces dernières années.

La migration vers d'autres régions

La dégradation de l'environnement a également encouragé la migration vers les régions urbaines et vers les États-Unis d'Amérique. De nombreuses personnes partent en quête du « Rêve américain » : travail, meilleures opportunités d'éducation et meilleur accès aux services de santé pour leurs enfants. Toutefois, les migrants en sont souvent réduits à vivre dans des zones périurbaines qui disposent de services publics limités, voire non-existants, comme l'eau et l'assainissement et l'approvisionnement énergétique.

La migration par voie terrestre vers les États-Unis d'Amérique depuis le Honduras implique de passer les frontières du Guatemala et du Mexique. Ces traversées sont très dangereuses et très risquées pour la vie des migrants en raison des conditions de transport. Des centaines d'accidents de la route ont eu lieu, lors desquels les gens, principalement des hommes, ont perdu des bras ou des jambes. De nombreux accidents mortels ont également lieu, suite aux chutes des individus depuis les trains ou à la suffocation de migrants cachés dans des véhicules.

Réponses à la situation

MOPAWI a identifié trois manières clés de réduire la dégradation environnementale, tout en fournissant aux populations un moyen de subsistance durable.

- **Cultiver du cacao pour les marchés**
Cela permet d'assurer un revenu aux familles, car la demande en cacao est



Une grande partie des forêts tropicales a été abattue pour obtenir des terres agricoles.

forte. Les parents peuvent alors envoyer leurs enfants à l'école. Cultiver du cacao contribue également à l'agroforesterie, car les plants de cacao ont besoin de l'ombre d'autres arbres ou plantes.

- **Exportation de cosmétiques fabriqués à base de produits des arbres locaux**

L'exportation de ces produits a renforcé les traditions des populations autochtones qui contribuent à conserver les forêts et la biodiversité qu'elles recèlent.

- **Rotation des cultures** Les agriculteurs cultivent des plants de guama à croissance rapide. Ce sont des plantes qui fixent l'azote et qui améliorent la qualité du sol. Cela a amélioré la croissance des autres cultures comme le maïs, les haricots rouges et l'ananas.

Une des causes majeures de migration est la dégradation des écosystèmes et la réduction de la fertilité des sols

Conclusion

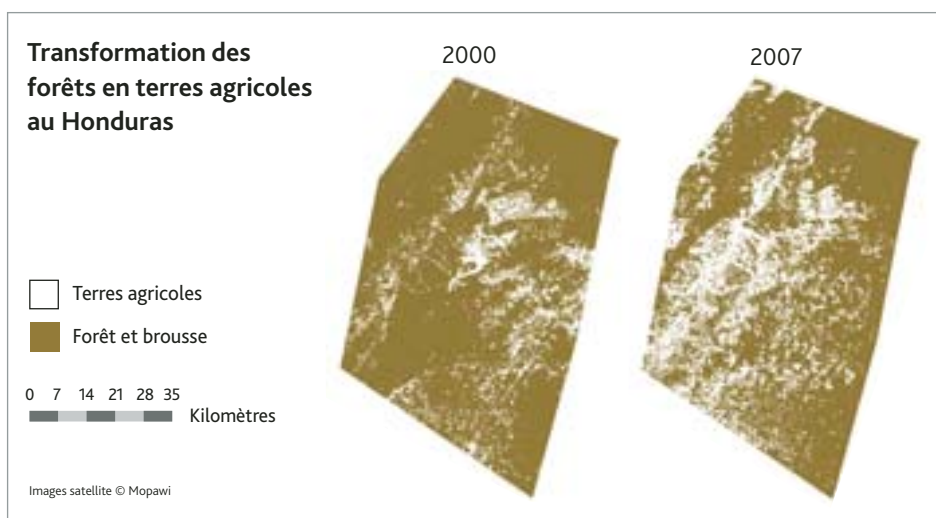
Il y a un lien entre la migration et la détérioration de l'environnement. Lorsque la migration est provoquée par des conflits, le nombre de personnes vivant dans une région donnée peut augmenter de façon très rapide, et elles sont dépendantes des ressources naturelles disponibles. Lorsque la migration a lieu parce que les ressources environnementales ont été abîmées ou épuisées, les gens migrent vers des zones forestières et amènent souvent avec eux des pratiques d'utilisation des ressources nocives, qui auront un impact sur la durabilité de l'environnement de cette région. Bien que la migration et la détérioration environnementale soient liées, il est important de se souvenir qu'il existe des moyens de réduire cet impact sur l'environnement.

Oswaldo Munguía est le Directeur exécutif de MOPAWI.

4B 2a Calle
Co. Tres Caminos
Apdo 2175
Tegucigalpa
Honduras

Email : mopawi@mopawi.org.hn

Site Internet : www.mopawi.org



Site Internet tilz <http://tilz.tearfund.org/francais> Les publications internationales de Tearfund peuvent être téléchargées gratuitement sur notre site Internet. Vous pouvez rechercher n'importe quel sujet utile à votre travail.



Stratégies pour l'espoir



Le groupe Stratégies pour l'espoir a publié deux nouveaux supports de formation sur le VIH et le sida dans le cadre de la boîte à outils Se dévouer aux autres ; ils ont été conçus pour les responsables d'église, plus spécifiquement d'Afrique sub-saharienne.

No 4 *Pastoral Action on HIV and AIDS* contient des conseils pour former les responsables d'église à relever les défis pastoraux relatifs à l'épidémie de VIH.

www.stratshope.org/b-cc-04-pastoral.htm

No 5 *Community Action on HIV and AIDS* vise à aider les responsables d'église à gérer les problèmes sociaux, culturels et économiques relatifs à l'épidémie de VIH au niveau communautaire. Ce numéro aborde des sujets comme l'abus sexuel sur les enfants, la violence domestique, l'héritage des veuves et la saisie des biens par la famille – des problèmes encore aggravés dans de nombreux pays d'Afrique par l'épidémie de VIH.

www.stratshope.org/b-cc-05-community.htm

Glossaire des termes employés dans ce numéro

Demandeur d'asile Individu qui sollicite la protection du gouvernement du pays d'accueil

Envois de fonds Part de revenu envoyée par un migrant aux membres de sa famille dans son pays d'origine

Migrant Individu qui a quitté un pays, une région, ou un endroit pour un autre

Réfugié Individu qui quitte son pays pour des raisons d'insécurité liées à sa race, sa religion, ses opinions politiques ou parce qu'il est membre d'un groupe social donné

Trafic humain Exploitation illégale de la vie humaine, en vue de mariages forcés, de travail du sexe ou de main-d'œuvre

Site Internet utile

www.aidworkers.net « *Fatigués de réinventer la roue ? Nous le sommes...* »

Aid Workers Network a été créé en 2001 pour permettre aux agents humanitaires du monde entier d'entrer en contact les uns avec les autres en ligne. Un forum en ligne permet aux agents de secours et de développement expérimentés et moins expérimentés de discuter des difficultés qu'ils rencontrent et de partager des idées, des conseils et autres ressources utiles. On y trouve également plusieurs blogs sur le thème de l'aide d'urgence et du développement. Ce site compte actuellement plus de 17 000 membres.

Pour en savoir plus, pour participer aux discussions et recevoir le bulletin mensuel de nouvelles, utilisez le lien ci-dessus.

Ces deux livres contiennent des jeux de rôle, des conseils pour alimenter les discussions, des références bibliques, des études de cas et des illustrations. Dans ces livres, les études de cas proviennent d'églises au Kenya et en Ouganda, mais elles peuvent s'appliquer aux églises de l'Afrique sub-saharienne en général et au-delà.

Pour les organisations au Kenya :
OAIC, Junction of Riara/Kingara Roads
PO Box 21736
Nairobi 00505
Kenya

Email : hiv@oaic.org
Site Internet : www.oaic.org

Pour les organisations hors du Kenya :
TALC, PO Box 49
St Albans, AL1 5TX
Royaume-Uni

Email : info@talcuk.org
Site Internet : www.talcuk.org

PILIER Justice pour tous

Ce guide PILIER présente un certain nombre de situations courantes d'injustice, basées sur la Déclaration universelle des droits de l'homme adoptée par l'ONU. Il vise à aider les gens à connaître leurs droits et à discuter des manières de les faire valoir dans diverses situations locales. Chaque sujet comprend des références bibliques qui nous aident à comprendre la compassion de Dieu et sa passion pour la justice. Ce guide peut nous aider à comprendre comment nous attaquer aux lois injustes, à nous familiariser avec nos droits et à promouvoir ainsi qu'à défendre les droits des autres.



Ce guide PILIER peut être gratuitement téléchargé sur : www.tearfund.org/tilz en anglais, français, espagnol et portugais.

Vous pouvez demander des exemplaires imprimés gratuits en écrivant à :

Tearfund Resources Development
100 Church Road
Teddington
TW11 8QE
Royaume-Uni

Email : pillars@tearfund.org

Setting Up Community Health Programmes

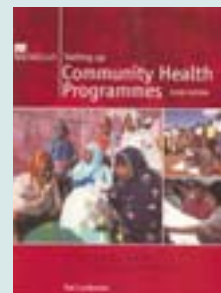
La troisième édition de ce manuel pratique met l'accent sur la nécessité de faire participer la communauté locale

à la planification, au fonctionnement et au suivi des programmes de santé, au lieu de simplement recevoir des injections, des médicaments et des conseils des agents de santé. Il aborde également la question du travail de partenariat au sein de la communauté, la prise de décision, le suivi-évaluation. Sont également abordés : les programmes de gestion de la vaccination, de la tuberculose, du sida, de la grossesse, du planning familial et de la malnutrition, avec de nombreux conseils pratiques.

Prix du livre : £ 5,50. Pour commander, veuillez contacter :

TALC, PO Box 49
St Albans, AL1 5TX
Royaume-Uni

Email : info@talcuk.org
Site Internet : www.talcuk.org



Se lier d'amitié avec les demandeurs d'asile

Ros Holland

Un réfugié est un individu qui quitte son pays parce qu'il ne se sent pas en sécurité, pour des raisons liées à sa race, sa religion, ses opinions politiques ou parce qu'il est membre d'un groupe social donné. Un individu qui souhaite avoir un statut de réfugié est un demandeur d'asile.

L'histoire d'Hamed

« J'étais gardien de troupeau. En 2003, j'ai été arrêté par la police qui pensait que j'étais un opposant au gouvernement. J'ai été plusieurs fois attaché à un arbre et frappé. Mon village a été attaqué par la milice. Tous mes amis et tous les membres de ma famille ont été tués. Je me suis enfui et j'ai réussi à atteindre un port.

J'avais de l'argent, alors un agent m'a placé dans un conteneur de marchandises sur un bateau. Au bout de quatre semaines, le conteneur a été ouvert. J'étais arrivé à Liverpool, en Angleterre. Je pouvais à peine bouger et j'avais peur. Ils m'ont emmené au ministère de l'intérieur où j'ai été interrogé.

Lorsque j'ai été emmené au tribunal administratif, je n'ai rien compris de ce qui se disait. Trois semaines plus tard, j'ai reçu une lettre disant que l'asile m'était refusé et que je devais retourner à mon pays, parce que j'y serais en sécurité. Des fonctionnaires du gouvernement sont venus à la maison où je vivais, m'ont porté dehors et m'ont laissé dans la rue.

J'ai dormi dehors pendant une semaine. Un jour, un homme m'a donné l'adresse de la Croix Rouge, et de l'argent pour que je puisse prendre le bus. Là, j'ai rencontré des membres de Boaz Trust. Ils m'ont trouvé une place dans une de leurs maisons avec d'autres demandeurs d'asile refusés de mon pays. Maintenant, je suis bénévole au centre 'portes ouvertes' et je vais aussi à l'école où j'apprends l'anglais. »

Hamed a récemment trouvé un nouvel avocat et le gouvernement du Royaume-Uni est actuellement en train de réexaminer son cas.

Lorsqu'un individu arrive au Royaume-Uni et qu'il demande l'asile, il doit s'inscrire auprès du gouvernement et attendre que son cas soit examiné. Si son dossier est approuvé, il pourra rester au Royaume-Uni. Si son dossier est rejeté, le gouvernement ne lui accordera plus d'aide et il devra quitter le pays. Les gens à qui l'asile est refusé peuvent essayer de trouver des arguments supplémentaires pour renouveler leur demande. Cela peut prendre des années et pendant ce temps, il leur est souvent presque impossible de trouver un endroit où loger ou d'obtenir toute autre aide.

Le Boaz Trust

Manchester est une grande ville au Royaume-Uni, qui compte plus de 2 millions d'habitants. Environ 2 000 demandeurs d'asile en situation illégale y vivent. Boaz Trust est une organisation chrétienne, créée pour répondre aux besoins des personnes à qui l'asile a été refusé à Manchester. Elle travaille avec les églises locales, la Croix Rouge et d'autres organismes pour apporter de l'aide aux personnes concernées.

Un des principaux objectifs de Boaz Trust est d'offrir un logement aux demandeurs d'asile en situation illégale qui n'ont nulle part où aller, de l'une des façons suivantes :

- **Un programme d'hébergement** qui leur permet de vivre avec une famille locale qui dispose d'une chambre libre.
- **Huit maisons Boaz.** Celles-ci sont prêtées à Boaz Trust ou louées, pour servir de logement aux demandeurs d'asile sans domicile.
- **Un projet d'hébergement de nuit** pour l'hiver. Avec la collaboration d'une équipe de chrétiens issus de cinq églises locales, Boaz Trust fournit le transport, un repas chaud, un lit pour la nuit et un petit-déjeuner le matin, pendant les mois froids de l'année.

Soutien des demandeurs d'asile

Nous croyons que certaines de nos activités peuvent être menées partout dans le monde, là où les gens sont en quête de sécurité.

PRENDRE SOIN DE LA PERSONNE DANS SA GLOBALITÉ

En tant qu'organisation, nous nous efforçons de travailler de manière holistique, en prenant soin des demandeurs d'asile et en étant à leur service pour tous leurs besoins. Nous sommes convaincus que chaque individu est créé à l'image de Dieu (Genèse 1:27). Toute personne mérite donc d'être respectée et aidée. En réponse aux besoins exprimés



Partager des repas permet de faire tomber certaines barrières culturelles.

par les demandeurs d'asile de notre communauté, Boaz Trust a développé le projet « Meaningful Lives » (Des vies qui ont un sens). Voici en quoi il consiste :

- **Des sorties** pour profiter de la compagnie des uns des autres et découvrir divers endroits, comme la campagne ou des musées.
- **Des cours** pour aider les demandeurs d'asile à acquérir des savoir-faire, comme l'anglais ou l'informatique.
- **Des projets manuels**, comme la confection de cartes de vœux, bracelets, bols, pots, housses de coussins.

Ces ateliers offrent aux demandeurs d'asile l'opportunité de discuter, d'apprendre et d'échanger, en passant du temps ensemble.

UN ENDROIT POUR VIVRE ET DE QUOI MANGER

Les demandeurs d'asile ont besoin au minimum d'un abri et de nourriture.

- **Logement** Les demandeurs d'asile de votre communauté ont-ils un abri ? Y a-t-il des familles sur place qui ont une chambre de libre qu'ils pourraient utiliser ? Est-ce que votre église ou un autre bâtiment communautaire pourrait être utilisé comme abri de nuit ?
- **Nourriture** Auriez-vous des ressources disponibles pour les personnes de votre communauté qui n'ont rien à manger ?

En tant que chrétiens, nous sommes appelés à ouvrir la bouche pour celui qui ne peut pas s'exprimer

QUELQUE CHOSE À FAIRE

Dans de nombreux endroits, les demandeurs d'asile ne peuvent obtenir de travail pour des raisons légales (comme au Royaume-Uni) ou à cause de la discrimination. Votre église pourrait peut-être proposer :

- des cours de langue, de cuisine ou d'informatique
- des activités manuelles ou sportives
- un potager collectif pour la culture de fruits ou de légumes
- des groupes sociaux ciblés pour les femmes, les hommes, les parents, les jeunes, les enfants ou les personnes âgées.

INTERVENIR EN LEUR FAVEUR

Certaines personnes ont des préjugés vis-à-vis des personnes qui migrent vers un autre pays. En tant que chrétiens, il nous est dit « Ouvre ta bouche pour celui qui ne peut pas s'exprimer, pour la cause de tous les délaissés ! Ouvre ta bouche, juge avec justice... ! » (Proverbes 31:8-9).

Idées pratiques

Soyez une communauté chrétienne

amicale ! En tant que chrétiens, il est important que nous témoignions de l'amour de Jésus dans tout ce que nous faisons et disons, envers tous ceux que nous rencontrons. Vous pourriez organiser une journée portes-ouvertes dans votre église une fois par semaine. Par exemple, un jour par semaine, une église locale propose un repas simple, des vêtements de seconde main, du soutien et des conseils, à tous ceux qui en ont besoin.

Partage de repas et communion

fraternelle. Partager des repas permet de faire tomber certaines barrières. Vous pourriez demander à certains des demandeurs d'asile de cuisiner un repas traditionnel. C'est un moyen simple qui permet de découvrir une autre culture et de nouer des liens d'amitié.

Renseignez-vous sur la situation dans votre

région. D'où viennent les migrants et pour quelles raisons ? Existe-t-il d'autres groupes avec lesquels vous pourriez travailler dans votre communauté ?

Demandez aux nouveaux arrivants dans votre communauté comment vous

pourriez les aider. Par exemple, ils ont peut-être besoin d'aide pour trouver un médecin, utiliser les transports en commun ou ouvrir un compte en banque.

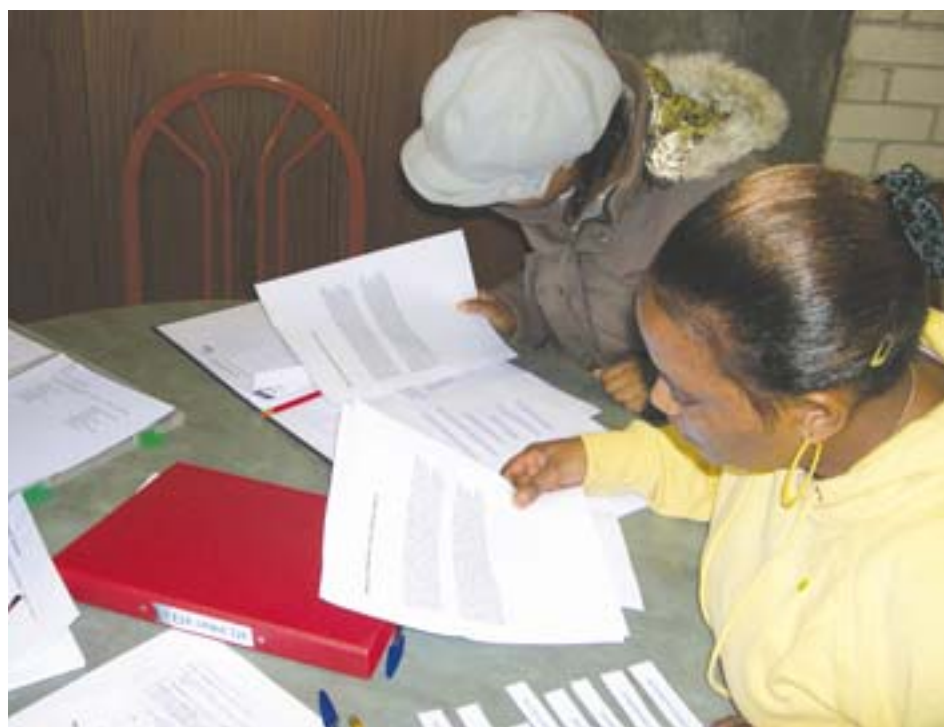
- Nous pouvons intervenir lorsque les gens qui nous entourent racontent des choses fausses sur les demandeurs d'asile.
- Il est important d'élever la voix, avec et pour une personne qui nous semble avoir été mal traitée. Nous pouvons lancer des pétitions pour montrer au gouvernement que de nombreuses personnes se soucient de l'injustice qui a eu lieu. Bien que certains quotidiens aient d'importants préjugés, nous pouvons essayer de les encourager à publier des récits de personnes à qui un logement sûr a été refusé.
- Parfois il est très difficile de savoir comment réagir lorsque nous voyons des personnes injustement traitées. Les chrétiens peuvent prier et savoir que Dieu entend leurs prières.

Ros Holland est la directrice du bureau et des communications de Boaz Trust.

*Harpurhey Community Church
Carisbrook Street
Manchester
M9 5UX
Royaume-Uni*

Email : admin@boaztrust.org.uk

Site Internet : www.boaztrust.org.uk



Les cours d'anglais fournissent une occupation aux demandeurs d'asile tout en leur permettant d'acquérir des connaissances.

Siphithwe Moyo

Apiculture

Je suis agent de développement communautaire au Nord-Ouest du Bénin et j'aimerais développer l'apiculture dans la région. Comment y parvenir ? Comment associer les savoir-faire traditionnels et modernes ?

Je souhaiterais vivement savoir si certains lecteurs connaissent quelques techniques dans ce domaine. Je serais heureux de la contribution d'autres lecteurs qui pourraient me faire part de leurs expériences, idées, formations, conseils, livres, etc.

Nicodème M Moutouama
BP 109
Tanguiéta
Bénin
Email : moumon10@yahoo.fr

Écoliers et VIH

Le Collège Saint Boniface, une structure de scolarisation de notre organisation, l'Association Communautaire pour le Développement Intégral (ACDIN), avait organisé en juin 2008, des journées culturelles sur le thème : « Sida, rassures-toi tu ne passeras pas par moi ». Les activités se sont déroulées pendant cinq jours à travers cinq sites retenus dans la partie Est de Kinshasa. Plus de 6 000 élèves, dont l'âge varie de 8 à 14 ans, ont été sensibilisés, à travers des œuvres artistiques (théâtre, récital et poèmes) sur le mode de transmission du VIH-sida, le conseil de dépistage volontaire et les mesures préventives. Nous pensons que le fait de sensibiliser les écoliers sur le VIH-sida pourrait atténuer son ampleur sur la jeunesse, l'avenir de notre pays. Nous souhaitons continuer les mêmes activités dans d'autres sites.

Si d'autres lecteurs de *Pas à Pas* œuvrent dans ce domaine, nous serions heureux de partager certaines expériences avec eux.

Jean Robert Muyense
ACDIN/Collège Saint Boniface
BP 11 KIN 24
Kinshasa
République Démocratique du Congo
Email : jr.muyense@gmail.com
ou bien :
collegesaintboniface@gmail.com

Comment descendre d'un yak ?

Il y a plusieurs années, j'ai envoyé une lettre à *Pas à Pas* en demandant que l'on m'envoie des « problèmes » ou des défis technologiques

que je pourrais donner à résoudre à mes étudiants en ingénierie, dans le cadre de leurs études.

Voici certains des problèmes sur lesquels nous avons travaillé : conception d'un appareil permettant de sceller des sacs plastiques sans électricité (voir article dans *Pas à Pas* 57), construction d'un four à pain, conception d'une machine simple permettant de fabriquer des briquettes et amélioration du traitement du manioc. Les projets sur lesquels nous travaillons actuellement sont le perfectionnement des fours en Inde, l'élimination du fluor contenu dans l'eau en Éthiopie, la conception d'un fauteuil roulant pour le Kenya et une enquête sur l'utilisation des énergies renouvelables au Nigeria.



Mark Lidgett

Je suis toujours en quête de défis pour mes étudiants, donc si vous avez des « problèmes » techniques ou des questions à résoudre, vous pouvez me contacter. Le dernier email que j'ai reçu venait d'une femme au Népal, qui me demandait « comment descendre d'un yak ». Vos conseils seraient les bienvenus !

Dr Mike Clifford
Associate Professor
Faculty of Engineering
The University of Nottingham
University Park
Nottingham
NG7 2RD
Royaume-Uni
Tel : +44 115 8466134
Email : Mike.Clifford@nottingham.ac.uk

Un modèle pour les moyens de subsistance

Je suis agent pastoral de terrain du gouvernement local d'Ukwuani, dans l'État de Delta, au Nigeria, depuis dix mois. De

Questions / Réponses

Avez-vous une question ? Disposez-vous d'informations qui pourraient être utiles à d'autres ? Si vous répondez « oui » à l'une ou l'autre de ces questions, écrivez-nous !

Envoyez vos lettres à :

The Editor
Footsteps
100 Church Road
Teddington
TW11 8QE
Royaume-Uni

ou par email : footsteps@tearfund.org

nombreuses personnes travaillent dur et sont heureuses de pratiquer l'agriculture.

La plupart des villageois ont d'autres sources de revenus comme le commerce, l'enseignement, la pêche et l'artisanat. La plupart des gens passent trois heures par jour sur leur exploitation. Les villageois gagnent de l'argent grâce à leurs activités agricoles et aimeraient apprendre à épargner. Si vous pouvez nous transmettre des informations à ce sujet ou nous apporter un soutien dans ce domaine, merci de contacter M. Ezekiel EB, l'administrateur de RCCG, notre association.

Box 62
RCCG Camp Post Office
Ogun State
Nigeria
Email : eniolaезy@yahoo.ca

Augmentation des revenus

Je suis membre de la Ligue des femmes électriciennes du Brésil, et nous souhaitons développer des projets pour travailler aux côtés des communautés dans le besoin. Nous souhaitons leur apprendre à limiter le gaspillage des denrées alimentaires et autres produits ménagers. Nous aimerions savoir si certains lecteurs disposent d'études portant sur l'augmentation du revenu des familles dans le besoin, grâce à l'utilisation des matériaux usagés, dont les déchets ménagers.

Regina Branco
Liga das Mulheres Eleitoras do Brasil
Sao Paulo
Brésil

Email : recabranco@hotmail.com

Rester en contact

Simon Batchelor

Une des choses les plus tristes dans la vie est de perdre le contact avec ses amis et les membres de sa famille. De nos jours, les migrants sont de plus en plus nombreux. Certains migrent pour des raisons de gain économique, d'autres n'ont pas le choix. Grâce aux progrès technologiques dans le monde entier, la communication entre les gens qui s'aiment est devenue de plus en plus facile et abordable. Elle ouvre également un accès pour les personnes démunies à une profusion de ressources qui autrement seraient perdues.

Communication internationale

Les migrants économiques qui se déplacent au plan international vers un pays voisin, vers l'Europe ou les États-Unis d'Amérique peuvent aujourd'hui rester en contact grâce aux nouvelles technologies, comme la voix sur réseau IP (VoIP). La VoIP permet de transformer la voix (appel téléphonique) en données, qui sont transmises par Internet, puis de restituer la voix. Skype est un exemple de VoIP. Le plus souvent, la VoIP permet de passer un appel longue distance gratuitement, ou à faible coût. Certains gouvernements du Sud freinent la VoIP afin de préserver les profits générés par les grosses sociétés de télécommunication. Dans certains pays, les appels VoIP depuis les cafés Internet ont été interdits. Toutefois, dans la plupart des cas, les migrants internationaux peuvent appeler leur famille à des tarifs bien inférieurs à ce qu'ils étaient.

Communication interne

Les systèmes locaux de téléphonie mobile facilitent également la vie. Les familles qui vivent en milieu rural ne possèdent pas toujours leur propre téléphone, mais elles ont un accès croissant à la téléphonie grâce à leurs amis et leurs voisins.

Avantages liés au maintien du contact

La communication entre les migrants et leur famille et amis n'est pas qu'une question d'amour et d'amitié. Ils ont également besoin de savoir si les uns et les autres sont en bonne santé et s'ils vont bien. Les gens restent en contact pour maintenir leur « capital social ». Le capital social est un

réseau de personnes disponibles pour aider, soutenir et encourager un individu.

Les gens restent également en contact pour maintenir leur « capital économique ». Les migrants internationaux envoient actuellement chez eux des milliards de dollars par le biais des circuits bancaires officiels. On appelle « envois de fonds » les revenus que les migrants rapatrient chez eux. Dans certains pays, les envois de fonds peuvent représenter plus de 10 pour cent du « revenu » total du pays.



Les téléphones mobiles ont amélioré la communication au sein des familles et avec les amis.

Les téléphones mobiles permettent à ceux qui migrent en ville de rester en contact avec leur famille

Les migrants internes envoient souvent de l'argent à leur famille, eux aussi. Il n'y a pas de chiffres exacts, mais les sondages indiquent que 15 à 20 pour cent des personnes démunies dans les régions urbaines renvoient de l'argent à leur famille qui vit en milieu rural. Ce flux est en augmentation, car les téléphones mobiles permettent de faire les choses suivantes :

- les familles rurales peuvent communiquer des messages au téléphone, du genre « Nous devons régler les frais scolaires. Peux-tu envoyer quelque chose ? »
- transférer de l'argent via le téléphone mobile. Au Kenya, un système nommé MPesa a été inauguré par Safaricom en 2007, avec le soutien des agences internationales. De nombreuses personnes qui ne disposent pas d'un compte bancaire peuvent désormais transférer et gérer leur argent ainsi. Un migrant peut déposer du liquide auprès d'un agent local qui lui donne un code. Il communique ensuite ce code à la personne à qui il souhaite transférer l'argent, qui pourra alors obtenir du liquide contre ce code auprès d'un agent local.

Les nouvelles technologies de communication fournissent aux migrants internationaux et internes le moyen d'entretenir le lien affectif avec leur famille et de prendre soin d'elle : ils peuvent entendre le son de leur voix amicale, se tenir au courant des difficultés, prier à ce sujet, envoyer de l'argent régulièrement et en temps de crise.

Simon Batchelor est consultant indépendant.

Email : research@gamos.org

Site Internet : www.gamos.org